

Madame la Ministre, Mesdames et Messieurs en nom et qualité,

Venus d'Afrique sous la désignation de « Tirailleurs Sénégalais » pour défendre ce qui était alors leur mère patrie, c'est à la caserne de Lyon Part Dieu – annexe La Doua, que se confirma le destin extraordinaire des « 52 » futurs maquisards Africains dits « du Vercors ».

Ils ont connu les combats dès 1939, le goût amer de la défaite en juin 1940, puis 4 ans de servitude et d'encasernement tantôt sous garde allemande, tantôt sous « encadrement » français. Mal nourris, soumis à de durs corvées, privés des nouvelles de leurs familles, c'est grâce à leur force de caractère que ces hommes ont fait face à l'insupportable.

Mais au matin du 24 juin 1944, alors que se prépare le débarquement de Provence, une opération lancée par l'état-major des FFI du Vercors dont le Commandant Narcisse Geyer dit « Thivollet », se dirige vers la 65^{ème} Compagnie Sénégalaise du G.M.I.C.R. de Lyon.

Nombre d'entre eux sont déjà acquis aux idées de la Résistance. En moins de 10 minutes, 52 soldats Africains suivent le Sergent Vilchèze et s'engouffrent dans les 2 camions garés Boulevard du 11 novembre pour rejoindre le massif montagneux d'Isère et de la Drôme.

Ils auraient pu dire « assez ! » et rejoindre une zone sûre. Tel n'a pas été leur choix. Eux les « Sujets Français », eux les colonisés à qui l'empire devait apporter « les lumières de la raison » ont préféré compter parmi les vigiles de la Liberté. Ils sont restés pour combattre et rendre à la France sa liberté quelques années avant que leurs propres pays ne redeviennent indépendants.

Soldats de métier, il n'est pas inutile de dire leur efficacité au côté de leurs frères d'armes du Vercors : une jeunesse ardente mais militairement peu expérimentée.

Ils se sont illustrés en de nombreux lieux comme lors de leur vaillante participation à la bataille du Vercors au sein du 11^{ème} Cuir. Ils furent follement acclamés par la population comme lors de l'attaque d'un train de marchandise à Crest le 10 juillet 1944, ou après les libérations de Romans-sur-Isère et de Lyon.

C'est pour faire connaître et transmettre la mémoire de ces Hommes que l'association APASHES et le collectif Africa50 qui regroupe une cinquantaine d'associations sympathisantes collaborent.

C'est un grand honneur de recevoir ce prix qui va nous permettre de concrétiser le projet de documentaire autour des « 52 ».

Nous tenons donc en premier lieu à adresser nos remerciements au Ministère des Armées pour son soutien et surtout pour sa reconnaissance envers la mémoire et la vie de ces Hommes.

J'en profite pour saluer la présence du doyen Sadio Ngaide, dont le père né en Mauritanie s'est battu au côté de ses frères Français durant la première guerre mondiale et qui, avec de nombreux autres comme Seydou Kamara, Adbdoulaye Assane Diallo, Christine et Joseph Adjahi, et tant d'autres que je ne peux citer tant la liste est longue, œuvrent depuis plus de 40 ans pour transmettre l'histoire ambiguë de ces soldats.

Si la mémoire de ses Hommes appartient avant tout à leur famille et à leur descendant, elle est aussi une mémoire partagée qui relie la population française à de nombreuses populations africaines.

C'est pour défendre les valeurs républicaines de Liberté, d'Égalité et de Fraternité que ces hommes se sont engagés au péril de leur vie. C'est pour honorer leur mémoire et transmettre leur combat aux différentes générations d'ici et d'ailleurs que notre documentaire se veut être une façon de « commémorer autrement ».

Je vous remercie.